



GAZETTE de ROTTERDAM.

D U L U N D I 10. Septembre 1691.

De Rome le 18. Août.

DAUS ce nouveau Règne la France fait de nouveaux efforts pour obtenir du Pape les Bulles qu'Innocent XI. & Alexandre VIII. ne lui ont pas voulu accorder ; Et si l'on en peut croire la voix publique, ils ne seront pas inutiles. Mais ceux qui connoissent bien le manège de cette Cour ; en jugent autrement. En attendant que le tans nous en éclaircisse, voyons ce qui s'est passé à ce sujet depuis l'autre ordinaire. Le Cardinal de Fourbin qui est le Négociateur de cette affaire, ut Dimanche dernier une longue audience du Pape après avoir conféré avec les Cardinaux Casanati, Panciatichi & Albani, & hier il se tint sur le même sujet une Congregation d'Etat composée de 6 Cardinaux, sans que l'on sache ce qui s'y est fait. Le Duc de Chaulnes Ambassadeur de France ayant obtenu la permission de s'en retourner, prit congé de S. S. Dimanche, & se prépare à partir à la fin de ce mois avec le Cardinal de Bouillon. On dit que le Cardinal le Camus prendra les devans. Lundi on célébra l'anniversaire d'Innocent XI. à l'intervention du sacré Collège. Le même jour, le Pape donna audience à une centaine de pauvres, qui en reconnaissance lui donnent mille bénédictions. Ce que fit ce Pontife Mercredi ne lui attira pas moins de louanges. C'est qu'il ordonna que tous ceux qui auroient des mémoires à lui présenter, le fissent près de sa chaise lors qu'il sortiroit de Ste Marie Majeure, où il devoit aller célébrer la fête de l'Assomption de la Vierge, & où en effet il alla. On distribua selon la coutume les cédules à 600 pauvres filles pour leur dot. Jeudi l'on célébra la fête de St. Roch, mais il ne se fit aucune course de barques, ni aucun des jeux qu'on avoit coutume de faire en pa-

reil jour, le Pape les ayant défendus par une Edit qui fut publié Lundi dernier, & cela pour prévenir les desordres qui s'en ensuivent ordinairement. Quoique la Chambre Apostolique soit extrêmement en arriere, le Pape n'a pas laissé d'accorder à l'Empereur une remise de cinquante mille écus, & au Roi Jacques une de trente mille.

De Turin le 18. Août.

Madame la Duchesse Royale & Madame Royale sont de retour en cette ville. L'Electeur de Bavière y seroit aussi arrivé sans un ressentiment de fièvre qui l'a retenu quelque tans à Vercel. Le Duc de Savoie est allé à la rencontre accompagné du Prince Eugene, & l'on se prépare à recevoir demain S. A. Electorale. Les troupes Espagnoles sont parties pour aller en Savoie par la vallée d'Aoste. Le Marquis de Leganes Gouverneur de Milan les doit commander. On joint à ce cors d'armée 4 Régimens de nos troupes qui seront commandés par le Marquis de Parelle, & le Duc de Schomberg commandera les Vaudois & les Protestans qui suivent aussi, pour faire tous ensemble une irruption dans le Dauphiné après avoir obligé les ennemis à quitter la Savoie. Le Comte Bagnasco Gouverneur de Montmeillan a fait sçavoir en Cour, que les François se sont retirés de devant cette place, après y avoir perdu plus de mille hommes, & s'exposent plus long-tans aux insultes de la garnison. Notre armée campe entre le Po, & les bois de Millefleur, & celle des ennemis à Poncalier. Mr. le Nonce insiste fortement pour avoir une réponse positive au Bref du Pape par lequel S. S. exhorte S. A. Royale à la paix : Mais on est assuré que notre Prince n'y donnera jamais les mains que conjointement avec les Confédérés.

De Venise le 24. Août.

Samedi on dépêcha un Exprés à Vienne & l'on

l'on assure qu'il a porté des ordres à Mr. Vénier notre Ambassadeur, d'aller à l'armée Impériale en Hongrie, pour traiter de la paix conjointement avec les Plénipotentiaires de l'Empereur & du Roi de Bologne. Mr. Zeno qui doit succéder à l'Ambassade de Vienne partira dans peu pour s'y rendre. Il est arrivé ici cette semaine un vaisseau Marchand venant de Smirne : Le Capitaine rapporte, que nos vaisseaux de guerre étoient à l'embouchure des Dardanelles, & que les galères croisoient dans l'Archipel, sans parler d'aucun combat, ce qui dément le bruit qui en vint l'autre jour par Vienne. On a reçu par Otrante des lettres de Corfu qui disent que l'on avoit découvert à S. Maure une conspiration tramée par l'Evêque des Grecs pour livrer la place aux Turcs, & que plusieurs des complices ont été arrêtés. Le Nonce du Pape a reçu un Exprés d'Ancone avec avis que quelques personnes sont mortes de la contagion près d'Ostrovizza sur les frontières de Dalmatie, & que le Général de la Province a fait brûler les maisons où ces gens sont morts, & fait garder les passages, afin que personne n'en puisse approcher. Le Sénat a nommé Mr. Mocenigo pour aller en Ilirie en qualité de Provediteur de la santé.

De Madrid le 22. Août.

Par un Exprés venu de Catalogne, on a vu avis que notre armée n'étoit pas loin de celle de France, & qu'elles pourroient difficilement se séparer sans donner combat. Le 12. de ce mois, le Roi se rendit à six heures du matin dans la Chambre des dépêches, & y resta jusqu'à dix; Mais S. M. en sortit avec la fièvre. Le 13. on lui donna un remède, qui n'empêcha pas la fièvre de revenir le 14. Le 15. le Roi fut saigné, & ut encore un petit accès le lendemain. Ce fut le dernier, la saignée reitérée & les autres remèdes aiant heureusement opéré. Sa Majesté étant donc parfaitement rétablie de cette indisposition en rendit hier grâces à Dieu dans la Chapelle, où tous les principaux de la Cour parurent en magnifique équipage. Au retour de la Messe, ils félicitèrent la Majesté sur le retour de sa santé, & eurent l'honneur de lui baiser la main. On continue ici à exécuter l'ordonnance du Roi touchant la réforme dans les Tribunaux, & l'on a envoyé des ordres dans tous les Etats de S. M. afin qu'elle y soit aussi exécutée. On prétend que cette réforme fournira de quoi mettre les armées de terre & de mer en état d'agir puissamment l'Eté prochain contre les ennemis. Le

Gouverneur de Valence a banni 300 familles de François habitans de ces quartiers là, & leurs biens ont été confisqués pour aider à payer le dommage fait à Alicant par les bombes de France, lequel on estime à trois millions. Nous avons avis d'Afrique que nos gens ont pris dans la rivière de Betuan un vaisseau François monté de 60 hom. & où il y avoit douze mille écus pour aller trafiquer avec les Mores. Que quelques jours après avoir fait cette prise, on en fit deux autres chargées de munitions de guerre que les François portoient aux Mores. Ces deux actions ont été faites par D. Diégo Nicolas d'Aguaño & par le Marquis de Mortare. Il est arrivé aujourd'hui un Courier, portant avis que le Grand Prieur de Castille est mort dans la Commanderie : C'est Don Alonze de Gusman qui lui succède, comme le plus ancien Chevalier de l'Ordre. Notre armée navale s'en va à la rencontre des Galions que l'on attend de la nouvelle Espagne au mois de Septembre.

De Paris le 3. Septembre.

Les Agens généraux du Clergé ont écrit des lettres circulaires aux Archevêques & aux Evêques du Royaume qui ont besoin de bulles, qu'ils aient à tenir prêt leur argent pour envoyer à Rome, ce qui fait croire que l'acommodement avec le St. Siège est bien assuré. Monsieur & Madame retourneront Samedi à St. Clou, où ils doivent demeurer jusqu'au départ de la Cour pour Fontainebleau lequel se doit faire le 10. de ce mois. On continue à dire qu'il y aura 30 vaisseaux de guerre qui demeureront armés sous les ordres de Mr. de Chateaufort, mais on n'assure plus que ce soit pour l'Irlande. Mr. de Vilette Lieutenant Général des armées navales, sera aussi de cette armement. On dit que le Capitaine Bart a pris 4 vaisseaux de Hambourg qui venoient de Cadix; Ils étoient escortés d'un vaisseau de guerre, mais on ne sait ce qu'il est devenu. Les dernières lettres qu'on a eues du Piémont, assurent que le Duc de Savoie a fait un gros détachement de son armée pour passer en Savoie par la vallée d'Aoste. Ce détachement est commandé par le Duc de Schomberg & par le Marquis de Parelle. Les Vaudois ont enlevé 15 mulets allés près de la grande garde de notre armée, sans que les Suisses qui y étoient se soient mis en devoir de l'empêcher. Quand l'Electeur de Bavière arriva à Turin le 19. du mois passé, le Duc de Savoie accompagné du Prince Eugène alla à la rencontre, & il lui fit offrir

offrir les clés de la ville à son entrée. Ces lettres ajoutent que le 22. d'Aout, Mr. Carinat tomba de son cheval assez rudement, mais qu'il ne laissa pas d'y remonter le lendemain. Nous aprenons du haut Rhin, que le Maréchal de Lorge étoit avec l'armée à Raftat, & qu'il y restera tant qu'il y aura de quoi subsister. Les lettres qu'on a eues du Camp du Duc de Luxembourg datées du 30. Août, marquent qu'il étoit encore à Sterée, & les Confédérés dans la plaine de St. Gerard.

De Londres le 4 Septembre.

Les lettres de Dublin du 27. Août ne confirment point le rapport du Maître de vaisseau arrivé de Corke à Bristol il y a quelques jours. Mais elles disent que notre armée étoit le 23. à cinq miles de Limerik; Qu'un Maréchal des Logis qui s'étoit venu rendre avec son valet, avoit assuré le Général Ginkel que l'infanterie Irlandoise étoit entrée dans Limerik, & que la cavalerie étoit campée à un mile de la place. Nous aprenons de Torbay, que l'armée navale a remis à la voile pour aller chercher encore une fois celle de France. Un de nos vaisseaux nommé le Dragon qui a été croiser sur les côtes de Bretagne, est arrivé à Torbay, & a rapporté que s'étant avancé aussi près de Brest qu'il a pu, il a appris que les ennemis avoient encore une escadre en mer, & qu'une autre étoit allée chercher les galions d'Espagne. On écrit d'Ecosse, que le Capitaine Bate Armateur de Dunkerque, s'étoit fait voir derrière l'Île de Mai avec 10 ou 12 autres Armateurs, mais qu'il avoit pris le large sur l'avis qu'il ut que vingt frégates Angloises étoient sur cette côte. Ces lettres ajoutent, que la garnison du fort de Basle ne veut écouter aucune proposition d'accommodement, s'opiniâtrant à vouloir se défendre jusqu'à l'extrémité. Mais qu'au contraire, cent Gentilhommes d'Inverness & des environs, ont abandonné le parti des Montagnards, & se sont venus soumettre à l'obéissance de Leurs Majestés, ayant amené tous leurs domestiques & plus de deux cent de leurs vassaux. On apprend d'Yarmouth, qu'un Ministre de cette ville a été arrêté & conduit prisonnier à Norwich, pour avoir bu la santé du Roi Jaques & la confusion du Roi Guillaume. Le bruit court sur le change que les François se sont emparés d'un de nos vaisseaux qui alloit en Guinée sans convoi, & qu'ils en ont pris aussi quelques uns qui venoient d'Antego; Mais on veut espérer que ce bruit ne se confirmera point.

De Vienne le 26. Août.

Depuis l'arrivée du Prince Charles de Lotraine en cette Cour, il n'est point venu d'autre Express de l'armée de l'Elclavonte, cependant on ne laisse pas de voir la relation suivante.

Notre armée s'étant avancée de Salankemen vers les ennemis qui étoient campés entre le Danube & la Save, le Prince de Bade les alla reconnoître, mais ayant trouvé qu'il étoit impossible de les attaquer dans leurs lignes tant ils y étoient bien retranchés, & voyant d'ailleurs la difficulté de faire venir des vivres à notre Camp parce que nous étions trop loin de Petri Waradin & de Salankemen, & que les Turcs par le moyen de leurs faïques incommoient beaucoup le transport de nos provisions. Tout cela joint au manquement d'eau, fit résoudre ce Prince à se rapprocher de Salankemen pour observer de là les démarches de l'ennemi. Nous nous mêmes donc en marche le 15. & le Grand Visir jugeant par notre retraite que nous étions foibles, il se détermina à nous engager au combat. Il détacha pour cet effet 6000 hommes de ses meilleures troupes, & leur donna ordre d'harceler notre arrière garde en attendant que leur armée s'avancât. Les escarmouches furent rudes & continues, mais elles n'empêchèrent pas les nôtre de marcher toujours en bon ordre. Cette arrière garde étoit composée des Régimens de Bade, d'Hofkirche & de Bassompierre sous le commandement du Comte d'Hofkirche Général Major. La nuit étant survenue l'ennemi se retira; mais le lendemain matin il recommença son manège, auquel on répondit avec le même ordre que l'on avoit observé le jour précédent. L'armée ennemie suivoit avec toute la diligence possible. Le Prince de Bade ne jugeant pas à propos de s'engager dans une bataille en cet endroit, étant trop éloigné du Danube, & ne voulant pas non plus laisser les provisions exposées derrière lui, continua sa marche le 17 & le 18, amusant toujours l'ennemi par les escarmouches. Mais lors que l'armée fut arrivée devant Salankemen proche du Danube, nous nous y campâmes avantageusement en attendant le moment d'en venir aux mains. L'ennemi n'ayant pu réussir dans le dessein qu'il avoit u de nous couper Salankemen, marcha à travers champ avec la dernière diligence vers le Danube, & s'alla poster le 18. au dessus de nous entre Petri Waradin & notre Camp. Ce fut là où le Régiment de Dragons de Buquoi tomba imprudemment dans les ennemis, de sorte qu'il fut entièrement défait. Le Prince de Bade ne voulant pas donner à l'ennemi le temps de se bien retrancher dans ce poste, résolut d'attaquer le lendemain 19. Et comme l'on pouvoit de certaines hauteurs découvrir la situation des Turcs, il donna les ordres pour le combat, & fit passer vingt bataillons de l'aile gauche à la droite, laquelle commença l'attaque à 3 heures après midi, pendant que toute l'armée l'avancoit en ordre de bataille. Mais l'artillerie des ennemis & tous les Janissaires firent un feu si terrible de leur retranchement qui étoit déjà mis à la perfection, que la plupart des Officiers qui soutenoient l'attaque furent tués ou blessés. Les Janissaires s'étant joints à la cavalerie avec une promptitude incroyable, poussèrent jusqu'à l'autre ligne, mais sans succès, ayant été vigoureusement repoussés. La dessus le Prince de Bade fit avancer l'aile gauche, qu'il conduisit du côté d'un retranchement

ment, qui n'étoit pas encore achevé, & le fit attaquer par les Régimens de Bade, d'Hofkirche, de Bassompierre & de Castelli. L'ennemi essuya tout leur feu, & y répondit avec beaucoup de vigueur, mais il fut enfin contraint de plier aux coups redoublés de nos braves, prenant la fuite. Ce fut alors que le carnage redoubla, car les ennemis furent obligés pour se sauver, de se faire jour au travers de notre armée. Jamais combat ne fut plus opiniâtre que l'a été celui-ci, ce qui relève d'autant plus la gloire des victorieux. Suivant le rapport des prisonniers, & autant qu'on en a pu juger par la situation des ennemis, leur armée étoit de 55 à 60000 hommes, laquelle a été mise dans une si grande déroute, que les Turcs se retiroient en confusion vers la Save, faisant de grands gemissemens de leur desastre. Il ne pouvoit pas être plus grand puisqu'ils ont perdu toute leur artillerie, leurs munitions & leur bagage. On continue qu'il y en a 1100 ou 12000 de tués & une grande quantité de prisonniers. Quand à nous, le nombre des morts se monte à 5 ou 6000, y comprenant le Régiment de Buquoi & mille malades qu'il estoit. L'armée va se reposer 15 jours à Petri Waradin avant que de pousser plus loin ses progrès.

Liste des hauts Officiers morts & blessés en cette journée.

Morts.

Le Comte Gaunits Colonel d'infanterie, le Baron de Bulanc, le Comte de Buquoi Col. des Dragons, le Lieutenant Col. Starremberg, fils unique du Maréchal de Camp, le Lieut. Col. Potting, le Lieut. Col. Jean de Werth, le Lieut. Col. Moulion, le Lieut. Col. Comte de Melin & le Comte de Serini, le Col. Hillingen, & le Serguant Major de bataille Permettinger. Des Brandebourgeois, le Baron de Bilau & 20 autres Officiers.

Blessés.

Le Général Comte de Souches, le Duc de Holstein, le Duc d'Arberg, & le Comte Corbelli, le Lieut. Col. Bagni, le Lieut. Col. Hohen-Embs, le Lieut. Col. Schovire & les Lieut. Col. Kalkstein & Sidaus des Brandebourgeois avec plusieurs Capitaines.

De Genève le 28. Août.

Il y a plusieurs lettres qui portent que douze mille hommes des Confédérés étoient arrivés dans la vallée d'Aoste pour entrer en Savoie. Quelques uns font monter ce détachement à 15000 hommes, & l'on assure qu'il a des armes pour en armer encore 8000, dans l'espérance que l'on a que quantité de monde se joindra au Duc de Schomberg quand il sera sur les frontières de France. Il passe ici journellement des François qui vont trouver ce Duc pour servir sous son commandement, & quantité de passans Savoyards vont joindre le Marquis de Paralle, ne pouvant plus subsister chez eux parceque les ennemis enlèvent toutes les provisions de ce pays-là. Mr. Catinat a fait un détachement pour s'opposer à celui dont nous

venons de parler. Mr. Julien qui s'est si fort signalé dans la défense de Conis, accompagne Mr. de Schomberg, aussi bien que Mr. d'Aubercam. On confirme que les Vaudois ont été en parti du côté de Briançon, d'où ils ont enlevé 3 ou 4000 bêtes à corne, fait contribuer 6 ou 7000 livres en argent, & pris un convoi de provisions pourignerol après avoir battu l'escorte. Nous apprenons aussi du Piémont, que Mr. Catinat a repassé le Po à Morette, & s'est campé à Rivoli pour couvrir les places que les François occupent de ce côté-là.

De Francfort le 2. Septembre.

L'armée des Confédérés est encore près de Pforshheim, d'où l'on a conduit le Général Caprara à Esslingue étant fort malade. Le bruit s'étant répandu hier que l'ennemi vouloit venir attaquer les Confédérés avant que les Suédois & les Régimens de Saxe Gotha fussent arrivés au Camp, l'Electeur de Saxe fit un gros détachement, qui à ce que l'on dit entra contre les ennemis près d'Esslingue. Que ceux-ci faisant mine d'en vouloir à l'aile gauche, se jetèrent brusquement sur la droite, mais celle-ci étant comme une muraille d'air, d'ennemi fut contraint de se retirer. Si cette nouvelle est véritable, on en apprendra bientôt les particularités.

De Bruxelles le 5. Septembre.

Avant hier le Roi d'Angleterre repassa la Sambre & vint avec l'armée à Fleurus. Le Duc de Luxembourg la passa aussi à la Bossière & fit demander six mille sacs de grains à la ville de Nivelles, ayant fait venir pour cet effet des sacs de Mons pour les remplir, mais ils demeureront vides, puisque le Roi lui a coupé le passage, & est venu la nuit passée se poster près de Nivelles avec toute l'armée. Il y a un corps de 15000 François à Avelghem sur l'Escaut entre Tournai & Audenarde, aux quels se devoient joindre hier quelque mille passans. Celui du Marquis de Gastanaga doit être aussi renforcé.

De Rotterdam le 9. Septembre.

On écrit de la Haie que l'on a envoyé des provisions à Loo, le Roi d'Angleterre y étant attendu au premier jour. Messieurs les Etats de Hollande le doivent rassembler Mercredi prochain. L'Envoyé de Danemarck a présenté depuis peu un mémoire à L. H. Puissances au sujet d'un vaisseau.

Les lettres de Vienne du 30. d'Août qui viennent d'arriver, portent que le Grand Visir a été tué dans la bataille avec le Seraskier, l'Aga des Janissaires & beaucoup d'autres hauts Officiers.

A Rotterdam, chés la *Veuve de Saint Glain*; Et se vendent chés *H. de Graeff*, près de la Bourse; à la Haie chés *Hoekwater*, près de la Plaine, &c.

Avec PRIVILEGE de Nosseigneurs des Etats de Hollande & de West-Feise.

A la Ga ette de Rotterdam, du 10. Septembre 1691.

LA défaite de l'armée Ottomane est encore plus grande qu'on ne l'a publiée, s'il est vrai ainsi qu'on l'écrit de Vienne du 30. du mois passé, que le Grand Visir a été tué à la bataille de Salankemen, comme aussi le Seraskier, l'Agâ des Jannissaires & quantité d'autres Officiers de considération. Nos lettres ne disent point qui a apporté cette nouvelle à Vienne, mais seulement qu'elle se publioit au départ du courrier. On a vu des lettres de Petri Waradin du 21. & du 22. portant que l'armée Impériale s'y étoit rendue pour se délasser de ses grandes fatigues, & se remettre en état d'aller rechercher les ennemis, qui ont repassé la Save & rompu les ponts derrière eux. Le nombre de leurs morts & de leurs blessés est plus grand qu'on ne l'avoit cru d'abord. On a trouvé dans leur Camp tous les drapeaux du Régiment de Buquoi qui avoit été malheureusement défait la veille de la bataille : L'Empereur a envoyé ordre au Général Vétéran de faire marcher cinq mille hommes des troupes de Transilvanie vers la grande armée, pour remplacer la perte que nous avons faite à la journée de Salankemen. On ne craint plus que le Comte Tekeli fasse quelque entreprise en Transilvanie puisqu'il est assés occupé dans l'armée Ottomane. Les Impériaux ne prétendent pas demeurer en si beau chemin. Ils pousseront les ennemis aussi loin que la saison le pourra permettre. Le Ban de Croatie doit en partir le 15. de ce mois avec 18000 hommes, pour aller par la Bosnie faire une diversion du côté de Belgrade. Les lettres de Vienne ajoutent que le Prince de Holstein & le Général Comte de Souches sont morts des blessures qu'ils avoient reçues en se signalant à la bataille.

Par les lettres que nous venons de recevoir de l'armée des Confédérés sous le commandement de l'Electeur de Saxe, nous aprenons qu'elle avoit décampé de Bretten, & s'étoit allé poster entre Bachingen & Pforsheim, sur l'avis que les ennemis marchaient vers Gersbach pour surprendre la garnison, qui à leur approche abandonna la place. Ensuite un parti François y entra, & la fit sauter après l'avoir pillée, pendant que le Maréchal de Lorge étoit avec le gros de l'armée au voisinage du Fort-Louis. Il n'est pas vrai qu'il se soit fait une action entre le gros détachement que l'Electeur de Saxe avoit envoyé à la rencontre des ennemis, qui avoient fait mine de vouloir venir attaquer les Confédérés, & l'on croit qu'ils repasseront bientôt le Rhin au Fort Louis pour songer à prendre les quartiers d'hiver, ne pouvant plus gueres rester en Campagne à cause que les maladies s'y rengregent. Ainsi l'on regarde la Campagne comme finie de ce côté-là. On écrit de Cologne que les Neubourgeois se preparent à décamper, ayant déjà renvoyé l'artillerie à Juliers. Un détachement de ces troupes a été depuis peu faire une course dans le Duché de Luxembourg, & en a ramené quantité de gros bétail. Mais au contraire un parti de Mont-roiâl conduit par un homme qui a demeuré plusieurs années à Cologne se tint caché tout un jour à deux heures de Bonn, & le soir, il vint surprendre un bateau dans lequel il y avoit 14 personnes qu'ils menèrent prisonniers à Mont-roiâl, à la réserve d'une femme qui fut tuée. On dit que ce parti fit en cette occasion, un butin de 14000 écus en argent. Nous aprenons de Bâle que les affaires s'y aigrissent, & que les Députés des Cantons étoient si malcontents de leur négociation qu'ils vouloient l'abandonner, & se retirer sans rien dire.

Le Roi d'Angleterre a repassé la Sambre avec l'armée, & s'est venu camper proche de Nivelles, ayant par sa diligence frustré le Duc de Luxembourg de six mille sacs de grain qu'il demandoit à cette ville après avoir aussi repassé la Sambre à la Bussiére. Voila donc les deux armées en deça de cette rivière, mais comme il n'y a plus d'espérance d'entrer en action, le Roi va finir sa Campagne & faire un tour à Leo.

La reddition de Limerik ne s'est pas trouvée véritable; au contraire les Irlandois font mine de vouloir défendre cette place. L'armée Angloise en étoit encore à 5 miles le 23. du mois passé. On a vu de Torbay, que les flotes Angloise & Hollandoise ont remis à la voile pour aller chercher de nouveau celle de France; mais elle ne se trouvera point. On dit que le Comte de Berka qui va de la part de l'Empereur trouver l'Evêque de Munster, a commission de tous les Confédérés, de presser ce Prince pour savoir le sujet de son armement, & pour tâcher de le faire renoncer à la neutralité. On dit aussi que les Princes neutres vont pousser les propositions de paix.